



éditorial

Voici le premier numéro du journal de Tsampa équita et nous sommes heureux/ses de vous le présenter. Nous avons souhaité y expliquer en détail la création, l'esprit et les objectifs de l'association (texte de la page suivante). Ce journal, qui devrait paraître deux fois par an, relaye ses principales actions et réflexions, autour des énergies renouvelables, à propos des parrainages et sur le commerce équitable.

Nous avons encore beaucoup d'articles et d'idées pour ce premier numéro, dont certains complémentaires de ceux déjà écrits. Mais les recherches d'information nécessitent beaucoup de temps, alors nous avons choisi de réserver certains articles pour le prochain numéro (ou suivants) afin de pouvoir bien les développer. Des brèves seront ainsi reprises en article, des textes sont à suivre. Le journal de Tsampa équita n'en présente par moins de nombreux articles dès ce numéro et, comme l'association, il constitue un travail dans la continuité et le long terme.

Tsampa : farine d'orge grillée, consommée mélangée à du thé beurré salé, base traditionnelle de l'alimentation tibétaine. Depuis l'invasion du Tibet par la Chine, l'orge est de plus en plus remplacé par le riz, non cultivable en altitude.

Équita : équitable, équité ; c'est la reconnaissance des droits de chaque personne.

Tsampa équita : association créée en juillet 2002.

Reconnaissance pour chaque personne d'avoir des droits, comme celui de vivre de sa propre production et dans la spécificité de sa propre culture.

Sommaire

• éditorial	1
• création de Tsampa équita	2
• des-information scientifique	4
• réduction des déchets : les 3 R	6
• investissement financier	7
• une turbine en Himalaya	8
• le village de Tabo	9
• parrainages	10
• Tibetan Children's Village	12
• livre : « quand le développement crée la pauvreté... »	13
• Mut Vitz, un café rebel	14
• Chiapas	15
• autres activités de Tsampa équita	15
• comment fonctionne Tsampa équita ?	16
• participer	16

Création de Tsampa équita

Au cours d'un voyage en Himalaya indien

- avril mai 2002 - nous ne savons pas ce qui est le plus frappant : la pauvreté en Inde ou la richesse en France. Le contraste est en tout cas énorme. Nous réalisons ce que signifie vivre dans un pays qui appartient au G7 (la France, pas l'Inde !). Et encore, nous étions en Inde, pays parfois reconnu comme « développé » ; terme qui supplante de plus en plus celui de Tiers monde... Mais de quel développement s'agit-il ? De celui calculé par rapport à nos critères de bien-être matériels, puisque les critères de « développement » sont basés sur le PNB, monnayable et chiffrable ? Mais une plus juste vision du monde ne devrait-elle pas plutôt prendre en compte, par exemple, l'accès à l'enseignement (sous forme scolaire ou non) et à l'eau potable pour tous et toutes ? Le bien-être mental de sa population ? Le temps passé par les femmes à chercher de l'eau ou du bois ? Les pollutions de l'eau, de l'air ou de la terre émises par les industries, l'agriculture et les habitant-e-s ? La capacité à respecter la culture des autres et à ne pas faire preuve d'un esprit de conquête ?

Alors, nous ne serions peut-être plus si sur-e-s d'être du bon côté du « développement » ! Si la suprématie économique et militaire des pays occidentaux reste indéniable, n'oublions pas non plus que leurs populations et leurs superficies représentent moins du quart du monde ; nous devrions donc appeler le Tiers monde le « Trois-Quart monde » et nous poser des questions sur les richesses incroyables dont jouissent nos pays - n'est-ce pas trop beau pour être honnête ? ! Dès que l'on s'éloigne des discours de bonnes intentions étatiques et des multinationales, de l'OMC et autres FMI(1), bref de ceux qui détiennent le pouvoir, et qu'on s'intéresse à ce que vivent réellement les populations des pays « en voie de développement », ce sont d'autres références et d'autres vérités qui se dévoilent.

Qui peut alors encore nier que les pays riches et les multinationales exploitent et gaspillent à leur profit les ressources de la Terre et des pays dits pauvres, en réalité pays appauvris ? Les nouvelles formes de colonisation de nos pays riches s'appellent quotas et tarifs de production ; ils tiennent en leur pouvoir nombre de pays par le cercle maléfique des exportations/importations, au détriment des cultures vivrières. Mais tout le monde en subit les conséquences désastreuses : les inégalités sociales se creusent partout de façon inouïe, les pollutions et les destructions environnementales ne connaissent pas de frontière, la peur et le délire guerrier non plus.

Ces réalités dépriment et, tant qu'on peut, il est bien tentant de décider de ne rien voir, convaincu-e-s le plus souvent de ne rien pouvoir faire pour changer quoi que ce soit. Nos médias nous étourdissent de mauvaises nouvelles terrifiantes, la tendance est à l'enfermement et à la méfiance ; alors que c'est d'ouverture et de partage dont le monde manque toujours plus. C'est pour cela que Tsampa équita est née. Parce qu'une juste répartition des richesses est nécessaire et que nous ne croyons pas en la fatalité. Les habitant-e-s des pays dits du « Tiers monde » ne

manquent pas de lucidité sur la situation, ni de projets. Ils manquent de moyens pour les réaliser. Pourtant, quelques centaines d'euros (donnés ou prêtés) aident vraiment à leur concrétisation. Le commerce équitable les autorise enfin à vendre leurs produits à leur juste prix : café, cacao, thé, sucre de canne, artisanats permettent alors à leurs producteurs et productrices de vivre, tout simplement ; tout en nous donnant le moyen de contester par ces achats équitables les abus de pouvoir commis par nos gouvernements. On ne compte plus les désastres liés à une exploitation énergétique délirante(2), et à l'heure où de véritables guerres du pétrole éclatent, celles du Golf, en Afghanistan, ou en Tchétchénie, il est indispensable de développer ici aussi la production décentralisée d'énergies solaires, seules alternatives aux énergies destructrices et polluantes.

Tsampa équita se veut porteuse de ces actions qui redonnent les moyens de décider de notre vie et des conséquences de nos actions. Les parrainages et l'information sont d'autres moyens d'y parvenir. C'est dans ce sens que Tsampa équita utilise - encore et peut-être en attendant de trouver mieux ? - le terme « développement », ou plutôt « développements », parce que nous sommes tous et toutes lié-e-s au présent et à l'avenir du monde, et que nous pouvons intervenir là où nous sommes avec les moyens dont nous disposons.

L'association Tsampa équita a ainsi pour objectifs des actions d'échange et d'aide aux développements selon les opportunités et les affinités de l'association, en France et ailleurs, en coopération étroite avec les populations locales. Sur les thèmes d'environnement (social, culturel, écologique, énergies renouvelables, économique...) les actions d'échange et les aides techniques et économiques favorisent un développement durable et équitable accessible à chaque personne. Les actions et aides entreprises proscrivent toute exploitation et discrimination humaine et animale, et l'association informe sur ces thèmes.

Parce qu'ensemble nous pouvons réaliser des projets concrets, et qu'après le sabotage et le lamentable échec du sommet de Johannesburg (août 2002) nous ne devons pas tarder à mettre nous-même la main à la pâte. Parce qu'à une croissance destructrice nous opposons la simplicité volontaire : la richesse n'est pas forcément celle qu'on croit ni là où on pense ; la pauvreté matérielle, ou dénuement, n'est pas forcément synonyme de misère humaine. Nous croyons que la solidarité n'est pas un vain mot, pour peu que chacun-e se sente un petit peu concerné-e, ici et là-bas, et décide d'y participer.

Clem et Cyril

(1) OMC : l'organisation mondiale du commerce, créée en 1995 ; FMI : fonds monétaire international.

(2) dégazages en haute mer et marées noires ; main-mise de Total en Birmanie, barrages géants (à lui seul, le barrage de Sardar Sarovar en Inde a entraîné le déplacement forcé de 200 000 personnes à la fin des années 80), pipelines et gazoducs délirants (en 2001, projet d'un gazoduc de 4 200km à travers le Tibet par Petrochina et financé par BP - projet à suivre), etc.

Des-information scientifique

Août 2002. Nous profitons d'un passage dans les Pyrénées orientales pour voir le **four solaire d'Odeillo** : remarquable de l'extérieur par les nombreux miroirs qui y réfléchissent le soleil et le concentrent en son cœur.

Pour 5€, nous visitons l'exposition proposée, « plus de 10 000 soleils », dans les locaux du CNRS. Hélas, novice énergétique que je suis, j'avoue n'avoir (presque) rien saisi de cette exposition, noyée de jargon scientifique, si l'on excepte les quelques panneaux plus simples sur les énergies renouvelables. Heureusement qu'un film explique assez clairement les fonctionnements et utilisations du four, qui sert principalement à tester la résistance de matériaux à de très hautes températures obtenues par rayonnement solaire. Le film joue à fond la carte du rêve aérospatial, et fait totalement l'impasse sur l'armement - alors que DASSAULT, figure de proue de l'armement français, figure sur la liste des financeurs(1) !

Grâce au film, j'ai à peu près appris le pourquoi du comment du four solaire d'Odeillo, mais quasiment rien de plus sur les autres utilisations du solaire... deux maquettes, quelques posters sur les maisons bioclimatiques accrochés juste avant la sortie, quand tout le monde sature et presse le pas... également un panneau, peu mis en évidence, sur l'effet de serre. On y apprend quand même que les risques d'élévation du niveau des mers d'ici 50 ans pourraient bien être ceux des pires prévisions (soit plus de 50cm, c'est le « scénario A ») et donc que l'enneigement diminuera en moyenne montagne dans les Alpes et les Pyrénées ! Quel dommage pour les touristes fans des sports de glisse !

Mais rien sur les pays qui seront (et commencent à être) submergés. Rien non plus sur la maîtrise de l'énergie, rien qui ne puisse faire penser que nous pouvons tous et toutes produire de l'énergie solaire, rien sur les enjeux des énergies face aux guerres (les guerres du Golf ou d'Afghanistan ne vous rappellent rien ?) bref, rien qui n'aille dans le sens de « consommez moins, consommez bien et produisez vous-mêmes ».

Je me demande ce qu'ont compris et retenu de cette visite les autres visiteurs/euses et les enfants, qui s'amusaient d'ailleurs assez bien avec les maquettes de démonstration.

Au final, un coin librairie propose des cartes postales, 5 ou 6 livres sur les énergies solaires et l'écohabitation, surtout des ouvrages sur le folklore, la faune et la flore locales, et du nougat.

Dans une petite véranda plein nord et glaciale avant la sortie, deux présentoirs ADEME(2) sont pleins, non pas d'informations



le four solaire d'Odeillo

Une bonne nouvelle ? ?

Les 16 et 17 septembre 2002, au Bourget du Lac (Savoie) a été inauguré l'Institut National de l'Énergie Solaire (INES). Le Conseil général de Savoie, la région Rhône-Alpes, le CNRS(1), l'ADME(2) et le CEA (3) sont les acteurs principaux de cet institut. Espérons que cet organisme ne soit pas un nouvel élément de bonne conscience qui masquerait une politique peu volontariste du développement des énergies renouvelables.

En effet, lors de cette inauguration le thème de la recherche a surtout été abordé, alors que de nombreuses technologies matures ne demandent qu'à se développer.

Les énergies renouvelables ne seraient-elles pas encore applicables en France, comme elles le sont pourtant déjà largement chez nos voisins européens ?

perchée à plusieurs dizaines de mètres du sol, la chaleur y produisant alors de l'électricité via la vapeur (comme dans toute centrale thermique).

À Thémis, comme nous voulons acheter des billets, l'hôtesse d'accueil nous demande gentiment mais d'un air un peu las si nous savons « ce qu'il y a au programme ». Alors, pour 7€, nous pouvons voir une exposition sur les énergies renouvelables et une autre sur la radioactivité, plus un spectacle musical sur la renaissance italienne. Pour 5€ (qui va repayer 5€ ?), on peut voir les expositions moins le spectacle.

Car Thémis, centrale solaire pionnière, est fermée depuis 1986.

L'espace est désormais devenu une salle de spectacle pour un programme sur la renaissance ! Et dans l'unique plaquette en vente comportant un chapitre sur Thémis, s'il est clairement écrit que la centrale fonctionnait correctement jusqu'à

sa fermeture, rien n'explique les causes réelles de cet arrêt, même si elle n'a rencontré aucun problème particulier lié à l'innovation solaire.

Alors ?

Des questions surgissent tandis que nous contemplons la prairie jonchée des supports métalliques des miroirs aujourd'hui démontés et sous lesquels paissent des moutons, au pied



la centrale solaire Thémis

de la tour de Thémis, vestiges de ce qui fut l'une des plus intéressantes expériences solaires jamais réalisées en France...

Des questions et des doutes...

Puisque Thémis réussissait, pourquoi le programme fut-il stoppé ? Qui en a décidé ainsi ? Dans quels intérêts ? Pourquoi rien n'est-il expliqué nulle part ? Existeraient-il des groupes assez puissants, économiquement, politiquement, pour réduire à l'état de site touristique, telle une antique colonne grecque, une expérience fantastique, permettant la production d'électricité non polluante, délocalisée et à très bas prix ?

Au fait, l'électricité, en France, c'est fait comment ?

En entendant un petit garçon, croisé sur le chemin herbu qui mène à Thémis, nous avons été ramenés-e-s à la réalité du monopole français. Il demandait simplement à la dame qui l'accompagnait : « Thémis, c'est une centrale nucléaire ? »

À suivre dans un prochain numéro...

(1) Les autres financeurs d'Odeillo et de Thémis sont l'AFME (Agence Française pour la Maîtrise de l'Énergie, devenue ADEME), le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) et EDF.

(2) ADEME : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie

(3) CEA : Commissariat à l'Énergie Atomique

Réduction des déchets : les 3R

La réduction des déchets ménagers ne concerne pas que les autres pays, bien au contraire ! S'ils sont souvent moins bien équipés que les pays occidentaux dans le traitement de ces déchets (traitement qui se limite d'ailleurs souvent à l'incinération), ils en produisent également beaucoup moins. Nous pouvons intervenir individuellement, chez nous, et réfléchir aux **3R** : avant tout Réduire, puis Réutiliser, enfin Recycler !

Ça peut paraître contraignant au début, mais c'est une question d'habitude, et savoir que quelques gestes simples permettent d'éviter bien des pollutions et des gâchis est motivant. Par exemple, on peut :

Réduire (ou mieux, refuser !) la consommation des canettes en aluminium (très polluant/énergivore) à la confection, il serait temps : 114 milliard d'unités vendues dans le monde en 1999. Réduire la consommation d'aluminium tout court, et pour la cuisine choisir du papier sulfurisé. Réduire la consommation de sacs plastique et préférer un sac en toile ou un panier. Et réduire la consommation de voiture pour privilégier la marche à pied, les transports en commun, le vélo, ou le covoiturage !

Réutiliser les sacs en plastique. Réutiliser les boîtes en plastique (margarine, glace, etc.) pour y garder de la nourriture, l'emmener en pique-nique ou la placer au congélateur, ce qui vous évite d'en acheter des neuves.

Et bien sûr **recycler** le papier, le verre, le métal, et les emballages qui peuvent l'être ; et porter dans les points de récupération ses piles usagées.

Investissements financiers

Vous aviez 3000€ devant vous l'année dernière. Votre banque a dû vous proposer de les « placer » en bourse, en vous promettant des taux de rémunération très attractifs.

Peut-être avez-vous choisi d'accepter cette proposition ?

Ou vous avez préféré les investir dans 10m² de photopiles ; et vous avez réalisé aujourd'hui au minimum 100€ d'économie sur votre facture d'électricité. Et aujourd'hui, vous vendez 0,15€ le Kwh à EDF, c'est-à-dire que vous gagnez 150 à 180€ de plus par an... soit + 6% annuel.

Ou bien vous les avez investis dans un chauffe-eau solaire et 4m² de capteurs thermiques, et vous avez économisé 2000Kwh. Si vous aviez un cumulus électrique, vous avez ainsi économisé environ 213€ par an. Vous gagnez ainsi environ + 7% annuel.

L'année dernière, vous aviez choisi ces placements dans les productions décentralisées d'énergies solaires, car vous savez qu'elles sont sûres même dans le long terme. Le gain financier pouvait pourtant paraître moins attractif que la proposition de votre banque (par exemple avec ses PEA - Plan d'Épargne en Action), mais l'est-il vraiment ?

À l'époque, vous pensiez quand même que vous alliez moins gagner que si vous acceptiez les belles promesses bancaires ; mais vous avez quand même préféré contribuer à la préservation des ressources naturelles et à la diminution des pollutions qu'elles engendrent lorsqu'on les utilise. Et puis, vous vous interrogiez déjà sur la stabilité des placements, surtout en sachant que les capteurs solaires produisent, eux, la même énergie année après année !

La suite des événements, à savoir la chute des cours de la bourse que finalement vous avez vaguement suivi et sans angoisse particulière, a fini de vous persuader du bien-fondé de votre placement solaire, loin de toute spéculation sur les ventes d'armes ou sur la puissance de quelques multinationales...

Aujourd'hui, vous disposez de 3000€...

Comment allez vous choisir de les investir ? ...

Mais peut-être n'avez-vous pas de toiture ni de lieu prédisposé pour l'installation de capteurs solaires (thermiques et/ou photovoltaïques)... Vous vous sentez frustré-e-s de ne pas pouvoir profiter des bienfaits économiques, environnementaux et politiques de l'énergie solaire. Après réflexion, vous pensez qu'il pourrait être positif de placer vos capteurs dans un endroit adapté, même loin de chez vous, via une entreprise spécialisée qui vous achèterait les productions énergétiques annuelles produites par vos capteurs, et dont d'autres profiteraient directement. Cette entreprise n'existe pas encore, mais il n'est pas interdit de penser qu'elle pourrait l'être bientôt et peut-être vous concerner : restez à l'écoute !

Une microturbine en Himalaya

Ce projet est né après deux mois (avril-mai 2002) passés en Himachal Pradesh (Himalaya indien), initialement pour suivre un projet de l'association écologiste Tierra Incognita(1), qui s'était rendue sur place en 2001. Elle avait alors entendu les inquiétudes des habitant-e-s du petit village de Tabo face à la nouvelle problématique des déchets: dans leur vallée et au village, les ordures traînent partout ; cette année, 6 vaches sont mortes après ingestion de sacs plastiques. D'une réflexion commune aux villageois-e-s et à l'association, une formation sur la fabrication de papier recyclé et le traitement des déchets ménagers a été décidée.

En avril 2002, deux villageois de Tabo, volontaires et motivés, suivirent un stage de dix jours au centre écologique et social de Dharamsala (Himachal Pradesh). À la suite de ce stage, ils s'avèrent capables de fabriquer manuellement et mécaniquement du papier recyclé et de gérer les déchets ménagers (tri sélectif, recyclage, toxicité). Ce stage a entièrement été financé par Tierra Incognita.

La mise en place de l'atelier papier recyclé à Tabo correspond à une demande locale et collective. Il devra être rapidement mécanisé afin d'optimiser la qualité des feuilles tout en supprimant les tâches les plus pénibles.

La viabilité de l'atelier dépendra alors de l'alimentation électrique. Des villageois sollicitèrent Tsampa équita à ce sujet et, ensemble, nous avons réfléchi à la mise en place d'une microturbine hydrolique afin de produire de l'électricité de façon décentralisée, non-polluante et renouvelable.

La turbine pourra être posée sur une cascade près du village. Le matériel hydraulique sera acheté en Inde, afin de limiter les coûts, l'écobilan (transport), et de disposer sur place du matériel et des compétences nécessaires à la mise en place et à l'entretien. Si sa puissance le permet, la turbine pourra également participer à l'alimentation électrique de l'école du monastère de Tabo, qui reçoit environ 200 élèves venant de toute la vallée, dont la plupart vivent en pensionnat.

Avec Tierra Incognita, Tsampa équita continue également à soutenir les villageois-e-s pour la réduction, la collecte et le tri des déchets, et à la mise en place de l'atelier papier. À long terme, les projets des personnes de Tabo les plus impliquées dans les projets déchets et énergie sont de mettre en place une salle pédagogique écologique, une bibliothèque et une boutique à côté de l'atelier, et d'informer l'ensemble de la vallée sur les possibilités de recyclage et de traitement des déchets.

Des fonds sont actuellement recherchés pour l'achat des machines par Tierra Incognita, et pour celle de la turbine par Tsampa équita : vous pouvez participer à cette action (cf. dernière page) !

(1) Tierra Incognita : 9, rue Dumenge 69004 Lyon.
tierra.toxic@libertysurf.fr



préparation de la pâte à papier par un stagiaire de Tabo à Dharamsala

Le village de Tabo

Le village de Tabo compte environ 730 villageois-e-s. Il se situe vers le milieu de la vallée du Spiti, à 3280 m d'altitude, en Himachal Pradesh. Cette vallée jouxte le Tibet (sous occupation chinoise) et elle fait partie de l'aire tibétaine. Spiti est au sud du Ladakh et à l'est de Manali, de Kullu et de Dharamsala. Des bus gouvernementaux relient toute l'année la vallée du Spiti au Kinnaur, vallée voisine qui mène vers les plaines indiennes, via Shimla et Chandigarh.

Les langues locales sont le tibétain et le hindi ; la religion est le bouddhisme. Le climat se distingue par son aridité et une extrême rigueur hivernale, les températures atteignant souvent -20°C. Grâce aux glaciers les sources ne manquent pas, mais il pleut très peu. Les cultures sont possibles grâce à l'irrigation.

Fondé en 996, son monastère bouddhiste est l'un des plus grand de la frontière ouest de l'Himalaya indien et l'un des mieux conservé de la région. Comme tous les monastères bouddhistes, il joue un rôle prédominant dans la vie sociale du village : il représente un lieu d'enseignement culturel et spirituel, garant de la conservation et de la transmission des savoirs, comme la médecine tibétaine traditionnelle ou la maîtrise écrite du tibétain. Le monastère de Tabo gère une école ouverte aux enfants de la vallée. Cette école compte plus de 200 élèves (à égalité filles et garçons) venant de toute la vallée du Spiti, beaucoup sont parrainé-e-s car provenant de familles économiquement démunies. En 2002, un pensionnat bioclimatique était en construction pour cette école. Une école gouvernementale existe également au village, mais le tibétain n'y est pas enseigné.

Les ressources du village sont essentiellement et traditionnellement la culture d'orge, de blé, de pois, d'abricots et de pommes, séchés pour l'hiver. Comme dans tout l'Himalaya, les gens consomment de plus en plus de produits venant des plaines indiennes ou importés : lentilles, épices, bananes, sucre, mais aussi

biscuits, chips, bonbons, sodas, lait en poudre, beurre en plaquette, thon en conserve... et le riz remplace souvent l'orge traditionnel. Le village possède un point téléphone-fax et est électrifié, mais les réseaux d'alimentation sont très défectueux ; il n'est pas rare que les pannes durent plusieurs semaines.

La vallée du Spiti a subi plus de changements ces dernières décennies qu'au cours du dernier millénaire. L'annexion à l'Inde, la modernisation, l'influence occidentale, le tourisme, la présence militaire liée aux tensions indo-chinoise, sont autant de facteurs influents ou perturbant dans la région.



aperçu : le village de Tabo, Himalaya

Parraïnages

Les parrainages

aident à tous et à toutes de choisir leur vie. Les enfants, les classes et les écoles à parrainer par Tsampa équita sont particulièrement choisis parmi des enfants réfugié-e-s du Tibet scolarisé-e-s dans des Tibetan Children's Village. Des adultes en formation peuvent également être parrainé-e-s.

De quoi s'agit-il ?

- De parrainages collectifs, effectués de groupe à groupe entre :
 - des écoles françaises et des écoles Tibetan Children's Village
 - des classes françaises et des écoles Tibetan Children's Village
 - des classes françaises et des classes des Tibetan Children's Village

En France, les élèves et les personnes impliqués doivent travailler de façon collective et responsable, dans la compréhension de l'autre et de ses attentes. Ils et elles sont mis-e-s en lien avec d'autres modes de vie, d'autres perspectives et avec des cultures différentes. Ils et elles sont sensibilisé-e-s à la situation de pays du Tiers monde et à l'actualité au Tibet.

Concrètement, l'implication des groupes (écoles ou classes) est ponctuelle (récolte de fonds sur une action) ou durable (une année, reconductible). Des échanges de lettres collectives, rédigées en anglais, sont possibles.

Les fonds recueillis sont investis dans du matériel collectif pour les Tibetan Children's Village : matériel scolaire (tableaux, cahiers, tables, etc.) ou autres (médicaments pour un dispensaire, livres pour une bibliothèque, etc.). Les matériels et fournitures sont achetés sur place. Même modiques, les sommes récoltées permettent toujours d'améliorer les conditions d'enseignement et de vie dans les Tibetan Children's Village.

- De parrainages individuels, entre un adulte en France et un enfant ou une personne en Himalaya (Tibetan Children's Village ou autre). Cet engagement individuel doit autant que possible s'engager dans la durée, si possible pour couvrir toute la scolarité ou la formation de l'intéressé-e.

- De parrainages individuels partagés : plusieurs personnes peuvent participer au même parrainage mais ne verser qu'une partie de la somme nécessaire, pour une personne ou un enfant précis ou non.

Un parrainage individuel revient mensuellement à environ 30€. La somme versée est déductible sur les déclaration d'impôt sur le revenu. Toutes les nouvelles reçues des enfants ou adultes parrainé-e-s seront transmises aux personnes qui parrainent.

De quoi ne s'agit-il pas ?

Il ne s'agit pas de tourisme ni d'une correspondance « classique ». Il ne s'agit pas non plus d'exotisme, mais de prendre conscience d'autres réalités souvent difficiles.

Quatre enfants à parrainer

En octobre 2002, le directeur de du TCV de Patlikuhl (cf. page suivante), avec lequel Tsampa équita est en contact, nous a transmis les dossiers de cinq enfants à parrainer dans son école. Une petite fille a immédiatement été prise en charge via l'association ; quatre garçons restent à parrainer.

Le coût d'une année de parrainage revient à 360 \$US par an (400€), il comprend tous les frais d'internat et de scolarité (matériel scolaire, uniforme, habits civils, nourriture, logement, santé).

Tashi Dorjee, né le 16 octobre 1996 à Clementtown (nord de l'Inde), a été admis au TCV le 31 mai 2002.

Ses parents, réfugiés tibétains, vivaient en Inde, mais à cause des difficultés de communication et de l'impossibilité d'y trouver du travail, ils ont du retourner au Tibet.

Tashi Dorjee est resté au TCV. Il aime son école et a de nombreux camarades.

Penpa Tsering, né le 20 janvier 1994 à Paro (Bhoutan), a été admis au TCV le 1er avril 2002.

Il est issu d'une famille très pauvre. Sa mère est décédée récemment ; son père est sans travail. Son frère, Renzin Riden, est également au TCV et à parrainer.

Tenzin Sherab, né le 23 février 1994 à Mainpat (Inde), a été admis au TCV le 23 mai 2002.

Il est issu d'une famille très pauvre. Sa mère n'est pas en mesure de lui assurer les soins et l'éducation nécessaires.

Avec sa sœur jumelle, parrainée via Tsampa équita, il a été admis au TCV.

Renzin Riden, né le 5 février 1995 à Paro (Bhoutan), a été admis au TCV le 1er avril 2002.

Il est issu d'une famille très pauvre. Sa mère est décédée récemment ; son père est sans travail. Son frère, Penpa Tsering, est également au TCV et à parrainer.

Tous ces enfants ont été admis au TCV de Patlikhul grâce à l'aide provisoire du Tibetan Head Office.

**Si vous êtes intéressé-e pour participer
ou prendre en charge l'un de ces enfants,
merci de nous contacter rapidement (cf. dernière page) !**

Les Tibetan Children's Village

En 1959, suite à l'invasion du Tibet par la Chine, le Dalaï lama, chef spirituel et politique du Tibet a dû fuir son pays. Après être passé par le Népal, il a été accueilli en Inde par Neru et il a reçu l'asile politique dans ce pays, organisant bientôt dans les contreforts de l'Himalaya indien un gouvernement tibétain en exil. Des milliers de Tibétain-e-s le suivirent dans son exode ; plus de 100 000 Tibétain-e-s vivent aujourd'hui en Inde.

Les Tibetan Children's Village (TCV) sont un système scolaire mis en place par ce gouvernement tibétain en exil afin d'assurer la pérennité de la culture tibétaine. Les TCV existent en internat et en externat. Les principales matières enseignées sont la langue tibétaine, l'anglais, la langue locale (souvent le hindi), la religion et l'histoire du Tibet, les mathématiques, la géographie, l'histoire universelle et les sciences. Cet enseignement a pour objectif de les aider à s'intégrer dans leur pays d'accueil tout en conservant leur culture tibétaine.

Des parents amènent du Tibet leurs enfants et les confient aux TCV afin qu'ils échappent à l'impérialisme chinois et à la misère qui les attend dans leur pays natal, et reçoivent une éducation tibétaine. Dans le Tibet sous occupation chinoise, aucun enseignement du tibétain n'est dispensé au-delà de l'école primaire, et les enfants tibétains sont victimes de discrimination et de sévices corporels et psychologiques dans les écoles. Actuellement, plus de quatre-vingt Tibetan Children's Village existent à travers l'Inde, le Népal et le Bhoutan. Ils fonctionnent économiquement grâce aux parrainages et à des dons.

Tsampa équita est particulièrement en contact avec le Tibetan Children's Village de Patlikhul, dans la vallée de Kulu, en Himachal Pradesh, près de Manali (Inde). Lors d'une visite de trois jours dans cette école, nous avons été particulièrement marqué-e-s par la bonne organisation dont bénéficiait cette école, par l'attention constante apportée aux les enfants, et par l'extrême disponibilité et gentillesse de toutes les personnes rencontrées.

600 enfants, réfugié-e-s tibétain-e-s, vivent dans le TCV de Patlikhul ; ils et elles ont entre 5 et 18 ans. Les enfants sont répartis dans des dortoirs de 60 lits, placés sous la responsabilité d'une « mère », elle aussi réfugiée tibétaine. Chaque enfant possède un lit et un casier pour ranger ses affaires personnelles. La nourriture, végétarienne, équilibrée et variée, est préparée chaque jour par les « mères » aidées par des équipes d'enfants. Les repas sont pris collectivement dans le réfectoire de l'école ; tous les plats préparés par les équipes étant alors mis en commun, ce qui augmente leur variété. L'école comprend un dispensaire médical, et chaque année des dentistes bénévoles du Rotary Club viennent soigner les enfants.

Quatre enfants de cette école sont aujourd'hui à parrainer via Tsampa équita.

aperçu : les Tibetan Children's Village

Quand le développement crée la pauvreté

En lisant ce livre, laissez-vous transporter en Himalaya, y découvrir la société ladakhie, amicale, chaleureuse, rurale... Celle où des gens vivent paisiblement ensemble dans de grandes maisons et celle des villages aux mille facettes d'une vie enrichissante. Laborieuse aussi, bien sûr, mais où le dénuement matériel n'est pas signe de misère ni d'isolement, où la famine n'existe pas, où le travail n'est pas une aliénation. Aussi incroyable que celui puisse paraître, les gens vivent tout simplement heureux. Helena Norberg-Hodge, l'auteure, qui s'est très régulièrement rendue au Ladakh pendant une trentaine d'années, n'en revient d'ailleurs tout simplement pas : « Je ne pouvais croire que les ladakhis fussent réellement aussi gais : il me fallut longtemps pour comprendre que leurs sourires n'avaient rien d'affecté. » Cette révélation lui fit voir la société occidentale sous un nouveau jour. Sans verser dans un manichéisme excessif ou simplificateur, la comparaison entre ces sociétés, occidentale et ladakhie, s'avère décapante et ouvre la porte à bien des questions.

Mais au fil des pages nous découvrons bientôt quelles influences et modifications apportent depuis maintenant 25 ans l'Occident, le modernisme et le progrès à cette vallée himalayenne. Le tourisme, la présence militaire, les interventions gouvernementales, bouleversent les repères et les mentalités.

Pas à pas, l'auteure nous montre par quels processus le « développement » peut s'accompagner d'un sentiment d'infériorité chez les « sous-développé-e-s » et d'un rejet de leur culture, et comment des faits apparemment sans liens finissent par avoir des conséquences très globales. Nous comprenons que la pauvreté peut prendre plusieurs visages : celle du dénuement matériel, qui était autrefois bien vécu au Ladakh, et celle de la misère sociale, celle liée à un complexe d'infériorité, qui ravagent aujourd'hui la société ladakhie. Le tout sur fond d'« escroquerie », celle menée par un tiers de la population mondiale (devinez laquelle ?) qui consomme les deux tiers des ressources de la planète puis « enjoint aux autres d'en faire autant ». Ce livre montre, faits et observations à l'appui, que ce n'est pas de « développement » dont a besoin le monde, mais de « contre-

développement » et qu'« il nous faudra expliquer haut et fort que les modèles actuels ne sont tout simplement pas viables ».

Mais des Ladakhi-e-s réagissent, les alternatives se multiplient et la fascination d'un Eldorado occidental commence à s'estomper. Si la lecture de ce livre peut donner envie d'aller au Ladakh - et de faire bien attention à comment on s'y comporte, à ce qu'on y apporte, et on peut aussi se demander ce qu'on y cherche -, finalement elle motive surtout à participer à des alternatives là où nous sommes : pas besoin d'aller au-bout-du-monde pour agir ! Car, comme l'écrit l'auteure : partout, des millions de gens et de mouvements de résistance s'organisent. Ne soyons pas en reste.

chronique de livre



Hélène Norberg-Hodge, *Quand le développement crée la pauvreté* ; l'exemple du Ladakha. Fayard, 2002.

Mut Vitz, un café rebel

Quand la lutte passe par la consommation de café ! Tsampa équita soutient le commerce équitable et les associations qui travaillent à le développer. La coopérative de café Sociedad de Solidaridad Social Mut Vitz est un exemple d'organisation autonome et de résistance au Chiapas mexicain !

La coopérative de café Sociedad de Solidaridad Social Mut Vitz compte un millier de membres appartenant à six communautés indigènes. Malgré la militarisation et la présence de groupes paramilitaires, soutenus par l'armée et la police, les membres de la coopérative ont réussi à trouver des débouchés directs pour leur café aux États-Unis et en Europe par le biais des réseaux de solidarité. Il s'agit d'un café cultivé selon un mode de production biologique (certifié « bio » par des instituts suisse, allemand et mexicain).

Si les producteurs/trices sont aujourd'hui victimes de la crise internationale du café, ils et elles subissent aussi et surtout le harcèlement d'un gouvernement attaché à éradiquer toute forme de lutte ; dut-il prendre prétexte de cette crise pour mettre à genoux les insurgé-e-s de Mut Vitz leur réclamant la majeure partie de leur production pour trois francs six sous. Mut Vitz refuse et se trouve désormais menacée de voir son visa d'exploitation supprimé.

L'écoulement de son café sur le marché local au prix fixé par l'État ne permet en aucun cas à la coopérative de dégager les ressources nécessaires à sa survie.

Pour continuer de voir se dresser des hommes et des femmes forts et libres face au capitalisme, les achats solidaires à l'étranger se présentent comme un outil nécessaire à la pérennisation de la lutte.

BON DE SOUSCRIPTION POUR ACHAT(S) ANTICIPÉ(S)

à photocopier, recopier ou découper et à retourner avec votre règlement au
CSPCL, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

Paquets de 250 g de café, 3€ l'unité, **disponibles en mai 2003**

Nom : Prénom :

Adresse :

Commune : Code postal :

tél : e.mail :

Je souscris pour paquet(s) de 250 g (3€ l'unité), soit €

(achat anticipé) Paiement effectué le / /
par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « CSPCL »
(mettre la mention « café » au dos).

Le Chiapas du Mexique

Le 1er janvier 1994, descendant des montagnes, les oublié-e-s de toujours occupent les principales villes du Chiapas, État le plus pauvre du Mexique (Sud-Est). L'EZLN, armée zapatiste de libération nationale, apparaît publiquement pour la première fois et, avec elle, les indien-ne-s en lutte réclament la dignité, la justice, la démocratie pour tous et toutes, la reconnaissance de leurs droits et de leur culture. Décidé-e-s à construire leur autonomie, sans chercher à prendre le pouvoir et sur la base d'assemblées communautaires, les zapatistes s'organisent en municipalités autonomes pour rendre effectif le « Tout pour tous rien pour nous ». De nombreuses réalisations pour la mise en place d'une autonomie forte et solide voient dès lors le jour : écoles, cliniques, coopératives, transports, agriculture, artisanat... Cette détermination de centaines de milliers d'indien-ne-s, opposé-e-s à la politique néolibérale et construisant des projets alternatifs, reste inacceptable pour le gouvernement. Ce dernier développe toujours dans cette région de haut intérêt stratégique (pétrole, uranium, eau, biodiversité...) une politique de contre-insurrection civile et militaire, dite : guerre de basse intensité.

Autres activités de Tsampa équita

Tsampa équita était présente au forum des associations de Saint-Jorioz (74) le 8 septembre 2002 ; et à la Semaine de la Solidarité à Lyon (69), du 16 au 20 novembre place Bellecour, par un stand et un atelier papier recyclé. Ces deux actions ont eu lieu avec Tierra Incognita.

Tsampa équita participe aujourd'hui à la préparation de la Semaine contre le racisme en mars 2003, à Saint-Jorioz : projections gratuites au cinéma, tables de presse et conférences, atelier papier recyclé, etc. Cette action est financée par la FOL (Fédération des Oeuvres Laïque). Au printemps 2003, Tsampa équita, le CNIID et Tierra Incognita, partageront un stand au Salon Primevère (69).

Une demande de subvention a été déposée auprès de la Course en Solidaire (Mutualité française, cession de mai 2003) partenaire potentiel du projet de la microturbine en Himalaya. Tsampa équita sera également partenaire d'autres Courses en Solidaire : pour la traduction et la publication de deux livres en anglais sur l'histoire du Tibet, pour la conception et la diffusion d'une lampe solaire écologiquement et éthiquement correcte, et pour la vente en France, via le commerce équitable, de carnets en papier recyclé fabriqués par le Tibetan Welfare Office de Dharamsala (Inde), ce qui lui permettra de financer de nouveaux programmes de traitement des déchets.

Un partenaire potentiel qui n'existe plus : le Défi Jeune, définitivement supprimé et sans préavis par le nouveau gouvernement. Rien n'a encore été prévu en remplacement : des projets en préparation, parfois depuis des années, ont ainsi tout simplement été supprimés.



Tsampa équita fonctionne

- grâce à ses adhérent-e-s, qui cotisent à prix libre à l'association et/ou effectuent des dons.
- grâce à des subventions, principalement de fondations. Les demandes de subvention suivent l'esprit de l'association, qui refuse de solliciter les multinationales ou les organismes contraires à son éthique.

L'adhésion et la vente de brochures sont à prix libre, afin de permettre à tous et à toutes de participer à l'association et d'accéder à l'information.

Actuellement, Tsampa équita diffuse à prix libre la brochure : « violence contre des femmes au Tibet » (16 pages, à commander à l'association).

Deux fois par an, ce petit journal informe de la vie de l'association et sur des sujets d'actualités en lien avec ses actions. Le numéro 2 est prévu pour le printemps 2003. Vous pouvez y participer et nous envoyer des infos, des articles et vos suggestions !

Pour soutenir ou participer à l'association, vous pouvez nous contacter et/ou découper, photocopier ou recopier le coupon ci-dessous et nous le retourner à :

Tsampa équita,
résidence du lac montée D, 72 route des Écoles,
74410 Saint Jorioz - France.
tél : 33 (0)4 50 68 40 14.
e.mail : tsampa.equita@free.fr • <http://tsampa.equita.free.fr>

adhérer et participer

Je souhaite participer à *Tsampa équita*

NOM, prénom.....

adresse.....

tél/e.mail :.....

☐ j'adhère par un montant de.....€

☐ je verse un don de.....€

☐ pour le fonctionnement de l'association

☐ pour le projet microturbine en Himalaya

☐ je souhaite parrainer ou en savoir plus sur les parrainages

☐ je souhaite recevoir exemplaires de la brochure « violence contre des femmes au Tibet » et vous envoie la somme de€

date :